

SÉMANTIQUE ET FORMATION DES MOTS

Le point de départ de mes réflexions sur le rapport existant entre la sémantique et la formation des mots est constitué par ma conception sémantique telle que je l'ai exposée lors d'une séance plénière du Congrès de Linguistique et Philologie Romanes de Naples (1974)¹, avec certaines modifications et précisions que j'ai expliquées et justifiées dans une communication faite au "Romanistentag" de Ratisbonne en septembre 1981².

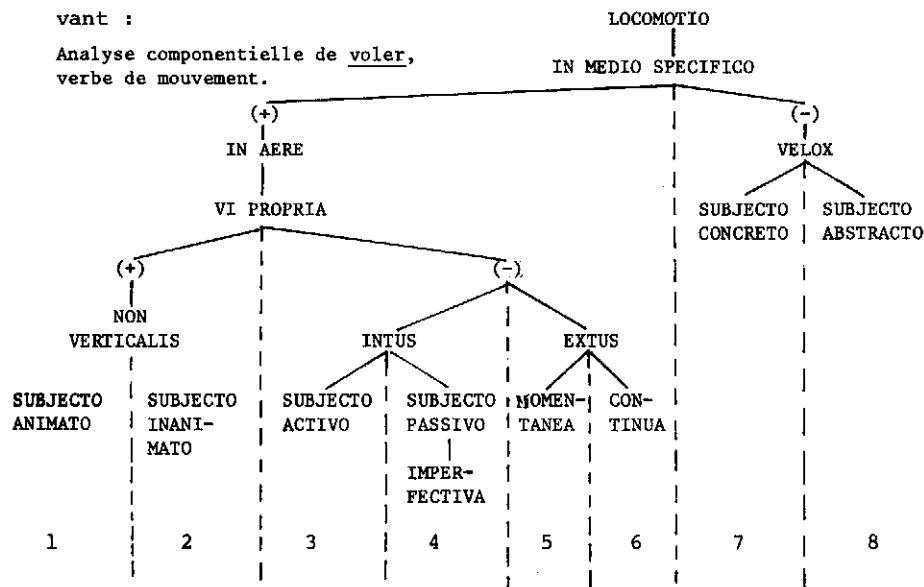
Je ne peux pas résumer ici cette conception dans sa totalité, mais il m'est indispensable de faire allusion à quelques-uns de ses aspects et de donner quelques précisions terminologiques. Les plus petites unités linguistiques qui possèdent encore le statut de signes sont appelées ici monèmes. On est d'accord, en général, pour admettre l'existence de deux classes de monèmes, les monèmes lexicaux et les monèmes grammaticaux. Pour désigner les premiers, j'emploie le terme de sémantème, pour désigner les deuxièmes celui de morphème³. Si je parle d'analyse sémantique, j'envisage uniquement l'analyse des sémantèmes, et dans ce domaine je suis convaincu que les monèmes d'une langue naturelle sont - dans la grande majorité des cas - polysémiques, c'est-à-dire qu'ils possèdent une structure interne complexe qui présente plusieurs possibilités de réduction. Cette structure est formée par des éléments que j'appelle composantes sémantiques⁴.

La structure en question se situe au niveau potentiel de la langue. Or, si un sémantème est actualisé et passe au niveau de la parole, il s'opère une sélection, une réduction. Dans un emploi donné on ne réalise pas toutes les composantes sémantiques. Une partie d'entre elles reste en suspens. Les possibilités de réduction, d'actualisation, qui sont préfigurées dans la structure sémantique des sémantèmes, je les appelle sémèmes. Ce sont des unités monosémisées de la substance

du contenu qui fait partie du signifié d'un sémantème donné.

J'aimerais illustrer ce mécanisme par l'analyse du verbe voler, verbe de mouvement⁵. Au Congrès de Naples, j'ai explicité les résultats de mon analyse à l'aide du schéma suivant :

Analyse componentielle de voler,
verbe de mouvement.



1° Un oiseau vole lentement vers son nid.

2° Cet avion vole très vite.

3° Ce pilote a cessé de voler.

4° Il paraît que nous volons à haute altitude. (Phrase prononcée par un voyageur dans un avion)

5° Une flèche (pierre, balle) volait vers la maison.

6° Le vent faisait voler les flocons (la poussière).

7° Son petit cheval volait. Elle volait d'un bout du salon à l'autre.

8° Le temps vole. Cette nouvelle vole de bouche en bouche.

Ce schéma contient huit sémèmes, illustrés, eux, par des phrases-types. Les composantes sémantiques qui constituent ces sémèmes et toute la structure sémique du verbe voler sont rendues par des mots latins, ceci pour empêcher le lecteur d'identifier ces composantes avec des signes, des mots français. Les composantes sémantiques ne possèdent pas le statut de signes, c'est-à-dire d'unités formées par un signifié et un signifiant. Ce sont des traits abstraits, des éléments abstraits qui reflètent certains aspects de la réalité extralinguistique. Si on les rend par des mots de quelle langue que ce soit, c'est un pis-aller, mais personnellement je préfère ce pis-aller à des formules mathématiques.

Ces bases sémantiques étant établies, je passe aux problèmes qui ont trait à la formation des mots. Je vais parler d'abord - et surtout - de la dérivation. Prenons comme exemple le verbe voleter. Entre le sémantème vol et le morphème -er s'insère ici un élément que j'appelle sémantème modificateur. Il s'agit d'un monème qui possède les traits de caractère du sémantème, mais qui se distingue d'un sémantème (de base) par le fait qu'il ne peut apparaître dans la chaîne parlée qu'en combinaison avec un autre sémantème et que son apport sémantique n'est pas autonome; il ne fait que modifier un contenu sémantique déjà donné (sous forme de sémantème de base). Le sémantème modificateur -et- modifie le sémantème vol dans le sens d'une diminution⁶.

Pour pouvoir montrer et discuter les effets de cette diminution, je vais présenter un petit choix d'exemples du verbe voleter⁷.

1. Je fermai les yeux, pour ne pas voir cela ... Mais un oiseau de nuit, avec un cri affreux, passa entre nous et le vent de ses ailes, m'effleurant les paupières, me les fit rouvrir. Je sentis qu'il voletait par la chambre. (Villiers de l'Isle-Adam)
2. Des papillons de nuit voletaient autour des lampions, et criblaient de coups la toile du parasol. (Martin du Gard)
3. C'étaient les papiers du notaire. La flamme, en se dressant, les fit voleter... (Dorgelès)
4. Nattée à l'alsacienne, deux petits rubans voletant au bout de mes deux tresses ... (Colette)
5. Cécile écoutait et cependant ses mains voletaient sur les touches pour en tirer tantôt quelques accords funèbres, tantôt quelque bondissante mélodie. (Duhamel)
6. Entouré de ces petites têtes blondes qui voletaient autour de lui ... (Daudet)

La diminution provoquée par le sémantème modificateur -et- peut concerner la distance du déplacement, comme c'est le cas dans les exemples 1 et 3 (mouvement à l'intérieur d'un espace limité). Elle peut concerner l'amplitude des battements d'aile (exemple 2), mais aussi l'exécution du mouvement en ce sens qu'il s'agit d'une exécution partielle, comme nous le montre l'exemple 4, où le mouvement exprimé est partiel du fait que les rubans ne se déplacent pas dans le sens d'un mouvement progressif, d'un avancement.

Si nous analysons les possibilités d'emploi du verbe voleter, nous pouvons constater sans peine que ce diminutif possède des affinités différentes avec chacun des huit sémèmes; il paraît même être incompatible avec certains d'entre eux. Tous les exemples de voleter que j'ai réunis s'appliquent aux sémèmes 1, 6 et 7⁸.

En principe, les sémèmes non représentés dans mon corpus ne devraient pas exclure l'idée de diminution. Un avion ou une pierre, par exemple, peuvent aussi voler à courte distance. Mais c'est un fait que voleter ne possède des liens qu'avec les trois sémèmes indiqués.

Nous arrivons par là à certains résultats de portée générale :

- Les dérivés peuvent nous renseigner sur la structure sémantique des termes de base. Ils peuvent servir de réactifs dans l'analyse componentielle.
- Dans une certaine mesure, la dérivation opère une réduction de la polysémie, réduction qui va dans la même direction que celle opérée lors de l'actualisation. Mais la réduction dérivationnelle n'atteint pas le but visé par l'actualisation, à savoir la monosémisation. Celle-ci est atteinte seulement au niveau actuel, alors que la dérivation se situe encore à un niveau potentiel.

Le verbe voleter n'est pas un cas isolé. Nous constatons le même mécanisme sémantico-dérivationnel dans le comportement d'autres verbes dérivés. Pour en fournir la preuve je présenterai encore deux autres cas. Il s'agit de deux verbes en -iller⁹ : boitiller et sautiller.

Dans ces deux cas, le point de départ n'est pas formé par une de mes analyses componentielles, mais par des articles de dictionnaire. Certains sémanticiens se refusent à travailler avec des dictionnaires, mais je pense que ceci est faux, car il ne devrait pas exister de contradiction entre le travail des lexicologues et celui des sémanticiens¹⁰. Si, en effet, un article de dictionnaire est bon, il implique la réalisation

d'une bonne partie de l'analyse syntagmatique. Pour faire cette analyse on étudie le sémantème dans ses divers emplois. Les différences qui apparaissent entre ces emplois permettent de former des groupes et, par la comparaison de ceux-ci, on arrive à isoler des composantes sémantiques et à en déterminer la structure. Les différentes acceptions d'un mot polysémique, telles qu'elles apparaissent dans un bon dictionnaire, sont au fond des sémèmes. Voilà pourquoi je me permets de me fonder maintenant sur deux articles de dictionnaire, en montrant par là comment on peut en profiter pour l'analyse sémantique. Je n'ai par ailleurs pas l'intention de soumettre les deux articles en question à un examen critique.

Voici d'abord l'article boiter du Trésor de la Langue Française :

BOITER, verbe intrans.

A. — [Le suj. désigne un animé, parfois une collectivité]

1. Marcher en penchant son corps inégalement d'un côté ou de l'autre. *Boiter des deux pieds; boiter légèrement:*

1. — Quoi! vous boitez, dit Julius, surpris de le voir de nouveau clopiner.

— Oui, depuis quelques jours, mes douleurs m'ont repris.

GIDE, *Les Caves du Vatican*, 1914, p. 864.

* *Boiter bas, tout bas* (cf. *bas* III A 1 a).

— P. métaph. *Le Vrai qui va boitant* (BALZAC, *Mme Firmiani*, 1832, p. 382).

— Au fig. [Le suj. désigne un animé, une collectivité ou un inanimé] Ne pas aller droit, en particulier au point de vue intellectuel, moral, logique, ... *vouloir le bien et faire le mal*, (...), *éternellement boiter* (MORAND, *Le Dernier jour de l'Inquisition*, 1947, p. 235):

2. Oui, qu'ils viennent tous ceux qui n'ont ni cœur ni flamme, Qui boitent de l'honneur et qui louchent de l'âme.

HUGO, *Les Châtiments*, 1853, p. 158.

2. Très rare. [Avec un obj. interne désignant le chemin] *Boiter son chemin*. Aller son chemin en boitant (GRACQ, *Le Rivage des Syrtes*, 1951, p. 35).

B. — P. anal.

1. [Avec le mouvement; le suj. désigne un animal qui vole ou un inanimé concr.: voiture, meuble, élément naturel, etc.] *Elles [des avocettes] volaient ... tirant de l'aile et boitant sur l'air* (A. ARNOUX, *Rhône, mon fleuve*, 1944, p. 495).

2. [Avec le déséquilibre apparent d'un animé atteint de cette infirmité; le suj. désigne un inanimé concr.]:

3. Les deux tours d'Amiens bâties, chacune, à des époques différentes... ne concordent pas entre elles. De hauteur inégale, elles boitent dans le ciel...

HUYSMANS, *La Cathédrale*, 1898, p. 150.

— Spéc. LITT. [Le suj. désigne un genre littér., une phrase, un style, un ouvrage, une rime, un vers, etc.] Manquer de symétrie, d'harmonie, ne pas suivre les normes habituelles. *Un vers qui boite* (DG); *votre style qui boite* (FLAUBERT, *Smalah*, 1839, p. 96; ex. 7 cf. *bégayer*).

Rem. On rencontre ds la docum. l'adj. *boitant*. [En parlant d'un animé] Qui boite. *Animaux boitants, cornants ou toussants* (SUE, *Les Mystères de Paris*, t. 3, 1842-43, p. 325).

Pour pouvoir comparer les possibilités sémantiques du verbe boitiller avec cet article, je citerai tous les exemples de ce verbe dont je dispose¹¹:

1 ... je commençais à boitiller à cause de mon pied meurtri.

(Colette)

2 A peine descendus, certains s'étaient affalés sur l'herbe.

D'autres avançaient en boitillant, les pieds gonflés dans les chaussures racornies que nous n'avions pas quittées depuis deux semaines. (Dorgelès)

3 Pourtant, il se relevait comme les autres et repartait en

boitillant, plus perclus, une souffrance à chaque pas. (Dorgelès)

4 Tous les clients lui offrent un verre. Comment lui résister, quand il circule en boitillant autour des tables, cligne des yeux et jette, de sa voix rauque: - Bonjour, copain! Rien pour la gorge? (Martin du Gard)

5 Deux ou trois vieilles femmes, boitillant sur la chaussée...

(E. et J. de Goncourt)

- 6 Elle souriait presque, légère et boitillante. (A. France)
 7 La bête est fatiguée; elle boitille un peu. (Alain Fournier)
 8 Il reste à boitiller sur ces mots. (Giono)
 9 La musique enragée, boitillante, courait sous les arbres tantôt affaiblie, tantôt grossie dans un souffle passager de brise. (Maupassant)
 10 Siècles d'histoire boitillante et cassée. (Breton)

Les exemples 1 à 7 ne posent pas de problème. Ils correspondent à l'acception A.1. du TLF, le sémantème modificateur -ill- opérant une diminution qui conduit au sens 'boiter légèrement, être atteint d'une légère claudication'¹². Dans les exemples 8 et 9, boitiller signifie 'être irrégulier, saccadé' et cet emploi correspond à celui de boiter caractérisé de Spéc., LITT (sous B): 'manquer de symétrie, d'harmonie, ne pas suivre les normes habituelles'. Le sens que le verbe boitiller présente dans l'exemple 10 est à mettre en rapport avec l'acception A.1. -Au fig.

Voici les conclusions provisoires que je tire de cette comparaison, sous forme de trois remarques :

- 1° Les acceptions B.1. et B.2. paraissent être incompatibles avec la transformation de boiter en boitiller. Nous sommes de nouveau en face d'une sélection, d'un choix, d'une réduction des possibilités du sémantème de base.
- 2° Puisque les emplois figurés du terme de base et du dérivé sont parallèles, il faut admettre que ces sens secondaires sont déjà prévus, préfigurés dans la structure sémantique au niveau potentiel. Le transfert n'a pas lieu seulement dans l'actualisation, comme c'est le cas pour la métaphore vivante et la métonymie.

- 3° On peut se demander s'il ne serait pas indiqué de rattacher le sens qui apparaît dans les exemples 8 et 9 au même sémème que celui qui apparaît dans l'exemple 10. Mais c'est une question qui concerne la structure de l'article du TLF.

Pour le verbe sauter, je reproduis ici l'article du Grand Robert :

Sauter. v. intr. et tr. (XII^e s.; du lat. saltare, "danser", dér. de salire, "sauter", et qui a repris ce sens en lat. pop.).

I. v. intr. || 1° Quitter le sol, abandonner tout appui pendant un instant, par un ensemble de mouvements (V. Saut*); franchir un espace ou un obstacle de cette façon. V. Bondir, élaner (s'). Sauter en l'air, haut (cit. 92). V. Elever (s'). Sauter à cloche-pied* (Cf. Frotteur, cit.), à pieds joints... V. Pied (cit. 19). Fig. Sauter à pieds joints par-dessus les difficultés. — Sauter par terre. Se fouler (cit. 12) le pied en sautant. — Sauter d'aise (cit. 19), de joie* (Cf. Légion, cit. 8). se dit au fig., au sens de Manifester sa joie avec pétulance (V. Gambader). — "Allons! saute! Marquis!". — Sauter de colère*. V. Trépigner. Sauter comme des cabris* (cit.). V. Cabrioler (cit.). Sauter aux nues*, sauter au plancher (d'impatience).

- 1 "Perrette, là-dessus, saute aussi, transportée.
Le lait tombe : adieu veau, vache, cochon, couvée"
LA FONT., Fabl., VII, 10.
- 2 "... elle ne pouvait plus résister à l'instinct pétulant de ses inclinations dansantes, et... elle sautait sur elle-même avec une élasticité incroyable."
- 3 "Pablo s'était arrêté sur l'avant-dernière marche; il fléchit les genoux et sauta à pieds joints sur le trottoir..."
NODIER, Contes, Fée aux miettes, XI.
SARTRE, Le sursis, p. 182.
— S'élancer d'un lieu élevé vers le bas (par un effort, une détente, à la différence de tomber, se laisser tomber). Sauter par la fenêtre, dans le vide, dans l'eau. V. Jeter (se). Spécialt. Sauter en parachute*.
- 4 "Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes"
LA FONT., Fabl., II, 14.
- 5 "...la rage de sauter peut gagner: voyez les moutons de Panurge..."
BEAUMARCH., Mar. Figaro, IV, 6.
— Spécialt. Danse. Effectuer le mouvement appelé Saut (Cf. Castagnette, cit. 1; danse, cit. 8). — Au p. p. Sauté. Exécuté en sautant. Echappé sauté. — Faire un saut acrobatique. Sauter sur les mains

(Cf. Acrobatie, cit. 1). — Corde* à sauter. Sauter à la corde (cit. 4). — Sports. Sauter en hauteur, en longueur, à la perche*. Prendre son élan pour sauter. — Loc. Reculer* pour mieux sauter.

— (En parlant des animaux). Faire un ou plusieurs sauts, qu'il s'agisse d'un bond exceptionnel (comme chez l'homme) ou d'une progression normale (V. Marcher, sautiller; saltigrade). Cf. Gerboise, cit.; inondation, cit. 6; pie, cit. 6. Des chevaux sautaient, caracolaient (cit. 1). Cf. Futur, cit. 7. Carpes qui sautent dans l'eau. — Ecu-reuil (cit. 2) qui saute de branche en branche (Cf. aussi En, cit. 39).

6 "Marius... revint s'asseoir sur son banc où il passa quatre heures à regarder sauter dans l'allée les moineaux francs qui lui faisaient l'effet de se moquer de lui"

HUGO, Misér., III, VI, V.

|| 2° Par ext. Monter, descendre, se lever*... vivement. Sauter sur un cheval (Cf. Folâtre, cit. 3), sur sa selle (Cf. Houssine, cit. 1), en selle*, en croupe. Sauter sur sa bicyclette. — Sauter de son siège (Cf. Ciel, cit. 27). Sauter à bas (cit. 93) du lit; sauter de son lit (Cf. Renfermer, cit. 6). — Sauter sur ses pieds (Cf. Camper, cit. 9). Sauter à terre (Cf. Musculature, cit. 3; niais, cit. 1).

7 "... un matin, sautant de mon wagon à la gare de la Bastille, je la vis qui descendait d'un autre."

RADIGUET, Diable au corps, p. 39.

— Sauter comme une carpe, avoir des sursauts, des mouvements brusques (dans la position allongée). Cf. Insomnie, cit. 4.

— (1500). Se jeter*, se précipiter* (sans faire à proprement parler de saut). Sauter sur quelqu'un, lui sauter dessus. V. Assaillir (1°), attaquer... Animal qui saute sur sa proie*. Sauter au collet, à la gorge (Cf. Chignon, cit. 3). V. Saisir. — Sauter aux yeux de quelqu'un; se jeter sur lui pour le blesser au visage (Cf. Comparaison, cit. 13; grafigner, cit.). Se sauter aux yeux. Fig. Sauter aux yeux (V. Oeil, I, 3°): frapper la vue, être ou devenir apparent, évident*, manifester* V. Voir; éclater (II, 2°), frapper (III, 3°). Cf. Eviden-ce, cit. 5; impression, cit. 5.

— Sauter au cou* de quelqu'un, pour l'embrasser*.

|| 3° Subir des chocs, des secousses répétées. V. Sursauter, tressauter; et aussi Tressaillir. Sauter sur les banquettes (cit.) d'une voiture. — Fig. (en parlant du cœur, cit. 35): Battre violemment. Le cœur m'en saute de dégoût (Cf. Dedans, cit. 7).

8 "Et, dans le rire dont Bouvard fut pris, ses épaules et son ventre sautaient d'accord"

FLAUB. Bouvard et Pécuchet. VI.

— Mar. Un navire qui saute sur la lame.

|| 4° Fig. (1538). Aller, passer vivement d'un lieu à un autre; chan-ger brusquement de place (vx, au sens propre). — Discours* qui saute d'un sujet* à un autre. Regard (cit. 8) qui saute d'un coin à l'autre de la pièce. Sauter d'une idée* à l'autre. V. Coq-à-l'âne (Cf. aussi Papillotement, cit. 3). — Sauter à un autre chapitre, sauter par-dessus un chapitre (Cf. ci-dessous, II, 2°).

9 "— ... Fais-moi grâce, je te prie, et de la description de la maison, et du caractère du docteur, et de l'humeur de la doctoresse, et des progrès de ta guérison: saute, saute par-dessus tout cela. Au fait! allons au fait!"

DIDER., Jacques le fataliste, Oeuvr. p. 568.

— Mus. Sauter d'un ton à un autre : passer sans transition.

— (Dans une série). Sauter de troisième en première.

|| 5° (Avec un sujet de chose : 1798). Être déplacé ou projeté avec soudaineté; faire un mouvement brusque (Cf. Coussinet, cit. 3). Bou-chon qui saute. V. Partir, Fig. Faire sauter les bouteilles : boire* beaucoup. — Faire sauter la bille (au billard). V. Tomber. Faire sauter un bouton, une maille... (V. Péter). Graines qui sautent (Cf. Déhiscence, cit.). — Faire sauter la bande d'un journal, d'une enveloppe de papier (Cf. Lebel, cit.). — Faire sauter la tête. V. Décapiter (1°).

10 "Le chef alla droit à lui, commença par lui donner sur la tête une tape si violemment appliquée qu'il fit sauter la perruque et rendit à la tête de Collin toute son horreur".

BALZ., Père Goriot, Oeuvr., t. II, p. 1013.

11 "... la chaîne sauta. Il la remit en place une deuxième, puis une troisième fois. Il essaya successivement les trois pignons, sans arriver à la faire tenir : elle s'en allait au premier tour de roue".

ROBBE-GRILLET, Le voyeur, p. 159.

— Fam. Et que ça saute! allez-y rondement, vivement.

|| 6° Spécialt. (1587). V. Eclater*, exploser, voler (en éclats). Cf. Déflagration, cit. 2. Bombe à retardement qui saute. — Navire qui saute sur une mine, se fait sauter... V. Saborder (se); Cf. Détona-tion, cit. 2. Tout va sauter! Faire sauter les ponts (Cf. Malgré, cit. 15).

12 "Point de délai, courons attacher le pétard, dormons dessus; la nuit porte conseil, et demain matin nous verrons qui des deux fera sauter l'autre".

BEAUMARCH. Mère coupable, IV, 1.

13 "... il eut envie un moment de se faire sauter, idée horriblement féroce; il aurait détruit un tiers de Paris. Ses cent trente-cinq barils de poudre auraient soulevé la Bastille dans les airs, écrasé, enseveli tout le faubourg..."

MICHELET, Hist. Révol. franç., I, VII.

- 14 "... cette petite bombe qui peut tuer cent mille hommes d'un coup et qui, demain, en tuera deux millions, elle nous met tout à coup en face de nos responsabilités. A la prochaine, la terre peut sauter:..." SARTRE, Situations III, p. 68.

— Par métaph. et fig. Se faire sauter le caisson (cit. 2), la cervelle (d'un coup de revolver*...). V. Tuer (se). — Eternuer (cit. 2) à se faire sauter le crâne.

— Par ext. Fondre, par un court-circuit. Faire sauter les plombs (cit. 15). Un plomb de sauté (Cf. Panne, cit. 5).

|| 7° Fig. (Faire sauter l'argent, "dépenser", au XVI^e s.). Etre détruit, ruiné, supprimé. Banque (Cf. Craquer, cit. 6), entreprise qui saute : fait faillite. — T. de Jeu. Faire sauter la banque* (3°).

— Faire sauter la coupe (5°); Cf. Passer au bleu*, escamoter.

— Perdre brusquement sa place, être renvoyé. On l'a fait sauter : on lui a ôté son emploi.

- 15 "Au fond, il regrettait Soult que les Princes avaient fait sauter sur des racontars."

ARAGON, Semaine sainte, p. 132.

|| 8° Mar. (1678). Changer brusquement de direction, en parlant du vent. V. Saute.

|| 9° Cuis. (1846 BESCHER.). Revenir (II, B, 7°) à feu très vif (Cf. Omelette, cit. 1). Faire sauter un lapin (Cf. ci-dessous, Sauté p. p.). — Faire sauter une crêpe : la retourner vivement dans la poêle, en la cuisant.

II. v. tr. (1527). || 1° Franchir en quittant le sol, par un saut*. V. Passer (V, B, I, 1°). Sauter un obstacle, un mur (Cf. Couvert, cit. 11). Sauter le mur; se dit par ext. pour franchir par escalade (Cf. Escalader, cit. 3). Sauter les fossés, les précipices (Cf. Lunnatique, cit. 3; peur, cit. 18).

- 16 "... quand l'enfant, au gymnase, dans la sciure, s'efforce au saut en longueur, il n'éprouve qu'une émulation humaine... Quel autre orgueil, quel orgueil surhumain de sauter l'obstacle naturel, de franchir d'un bond le ruisseau! On a beau être seul, on est le premier." BACHELARD, L'eau et les rêves, p. 248.

- 17 "... des statues équestres... caracolaient au bout des horizons, sans réussir à les sauter."

P. MORAND, Europe galante, Le musée Rogatkine.

— Fig. Sauter le fossé* (cit. 6), le pas : prendre une décision* hasardeuse. V. Décider (se). Sauter le pas : mourir*. Sauter un obstacle (Cf. Cabrer, cit 15).

|| 2° Fig. (1636). Passer* sans s'y arrêter. V. Omettre. Sauter vingt

feuillet (cit. 1). Les mots sautés (Cf. Relire, cit. 1). Sauter une phrase. V. Avaler, escamoter (2°). Sauter une réplique. V. Oublier. — Sauter une étape. V. Brûler. Sauter les idées intermédiaires (Cf. Raccourci, cit. 4).

- 18 "Ce qui lasse les enfants, c'est de leur faire sauter les intermédiaires, de les faire avancer sans qu'ils sachent ce qu'ils croient avoir appris."

Mme de STAEL, De l'Allemagne, I, XIX.

- 19 "Dans un roman il faut se taire ou tout dire, surtout ne rien omettre, ne rien sauter."

SARTRE, Situations I, p. 53.

— Sauter un échelon. Elève qui saute une classe* (ANT. Doubler, redoubler).

|| 3° (Salter, vers 1430). Couvrir la jument. V. Saillir. — Par ext. Pop. et triv. :

- 20 "— Et puis, dis donc! Je ne l'ai pas violée. Quand une fille est sérieuse, tu peux toujours courir pour la sauter."

SARTRE, Mort dans l'âme, p. 150.

|| 4° Pop. La sauter : se passer de manger (DAUZAT, Arg. guerre). Par ext. Avoir faim. V. Crever.

- 21 "Et puis, on la sautait; la collation à la caserne, on l'avait déjà dans les talons, l'estomac avec."

ARAGON, Semaine sainte, p. 53.

|| 5° (1812). Cuis. Cuire à feu vif; faire sauter (Cf. ci-dessus, I, 9°).

- 22 "On les met (la chair d'un coq, et du boeuf) dans une casserole, sur un feu bien vif... et on y jette de temps en temps un peu de beurre frais, afin de pouvoir bien sauter ce mélange sans qu'il s'attache."

BRILLAT-SAVARIN, Physiol. du goût, t. II, p. 184.

Et voici maintenant les exemples de sautiller dont je dispose¹³:

- 1 Un homme en habit de cérémonie, cravate gris perle et pantalon rayé, saute en l'air, près de moi, saute sur la pointe des pieds, saute et sautille, agitant frénétiquement des drapaux italiens en papier tricolore. (Figaro, 14.2.1955)
- 2 Les femmes en sabots cirés, les paysans en blouse neuve, les petits enfants qui sautillaient nu-tête devant eux, tout rentrait chez soi. (Flaubert)

- 3 Transi, je me remets à danser comme un ours devant mon créneau noir, ... Nez à nez, les bras croisés, les hommes sautillent pesamment en bavardant, ou battent la semelle d'un rythme régulier. (Dorgelès)
- 4 Autour de la mère, l'enfant, un petit gars de quatre ans, s'amusait : agrippé à la jupe, il sautillait sur un pied, en chantonnant. (Martin du Gard)
- 5 ... (il) s'avavançait, de son pas sautillant, dans une jaquette d'alpaga trop large, pendue à ses épaules maigres comme des hardes à un épouvantail. (Martin du Gard)
- 6 ... une fine cheville et un petit pied dont la pointe sautillait d'un pavé à l'autre. (A. France)
- 7 ... (elle) commença à sautiller avec tant d'orgueil et de prestesse, que jamais bourrée ne fut mieux marquée ni mieux enlevée. (Sand)
- 8 Un homme sautillait lourdement sur place, encapuchonné dans sa couverture. ... L'homme battait toujours la terre de sa danse pesante, ses mains blotties sous les aisselles et la figure enfouie. (Dorgelès)
- 9 ... chaque matin il était réveillé par les merles qui sautillaient sur la pelouse... (Simenon)
- 10 Des brins de chaume, des broussailles hérissent çà et là la couche neigeuse où sautillent des corbeaux qui virgulent de leur noirceur la blancheur du sol. (Gautier)
- 11 Un oiseau siffle dans les branches, /Et sautille, gai, plein d'espoir. (Gautier)
- 12 ... je connaissais tous les oiseaux de ces étendues pâles:

- le râle noir, ou râle d'eau, qui sautille dans les arbustes dépouillés... (Benoit)
- 13 Sa mule, mise en train par la musique, prenait un petit amble sautillant. (Daudet)
- 14 Le gros homme riait, toussait, crachait; son énorme ventre sautillait de joie aux plaisanteries de son voisin... (Maupassant)
- 15 ... cinq petites vieilles à mains croisées sur le ventre plat, aux petits yeux sautillants et fouineurs. (Cauvin)
- 16 ... je regarde rêveusement sautiller la flamme de la bougie qui meurt. (Dorgelès)
- 17 ... balancée par un bras qu'on ne voit pas, une lanterne sautille dans le noir. (Colette)
- 18 Soudain, (il) se retourna, cligna son oeil chaud d'Arabe avec des mots qui sautillaient d'aise. (Cauvin)
- 19 Le ciel lourd d'un soir d'été pesait sur la ville et sur la grande avenue où commençaient à sautiller sous les feuillages les refrains alertes des concerts en plein vent. (Maupassant)
- 20 ... assommant un vieux piano elle exécute de douze fausses notes dans la clé de sol un morceau de musique sautillant et pimpréné qui fut peut-être célèbre. (Queneau)
- 21 L'orchestre composé de cinq artistes de banlieue jetait au loin sa musique de bastringue, maigre et sautillante. (Maupassant)

Dans sautiller, le sémantème modificateur -ill- a également un sens diminutif: → 'faire de petits sauts'. Et puisque les petits sauts apparaissent presque toujours comme mouvement répété, on peut distinguer dans sautiller aussi une nuance fréquentative: → 'faire de petits sauts successifs'.

Si nous comparons nos exemples de sautiller avec l'article sauter, nous constatons que la dérivation entraîne ici une très grande réduction des possibilités sémantiques du mot-base. Les acceptions suivantes paraissent être incompatibles avec la dérivation:

- I.2°
- I.3°
- I.5° - I.9°
- II. (emplois transitifs)

Dans l'acception I.1°, une partie des possibilités doit également être écartée. C'est notamment le cas pour 's'élancer d'un lieu élevé vers le bas (par un effort, une détente, à la différence de tomber, se laisser tomber)' et pour 'faire un saut acrobatique'. Ce qui reste, c'est donc une partie de la rubrique I.1° et la rubrique I.4°. Est-ce que cela suffit pour rendre raison de tous les emplois de sautiller? Nous chercherons à donner une réponse à cette question en regardant de plus près notre liste.

Les exemples 1 à 8 ne posent pas de problème. Le sujet est un être humain. En partie, il existe un rapport avec la danse (n°s 3, 7, 8), rapport mentionné aussi par le Grand Robert. Dans les exemples 9 à 13 le sujet est un animal. Il s'agit surtout d'oiseaux. Le n° 13 est un cas spécial, mais bien compréhensible, qui rappelle le rapport avec la danse.

Si nous pouvons rattacher ces exemples à la rubrique I.1° de l'article du Grand Robert, cela est également possible pour les 4 exemples qui suivent (14 à 17). En partie, il

s'agit ici d'un sens légèrement figuré, mais la base en est constituée par l'idée exprimée dans I.1°.

Les exemples 18 à 21, par contre, sont à rattacher à l'acception I.4°. L'idée de 'aller, passer vivement d'un lieu à un autre; changer brusquement de place' est combinée avec l'idée de légèreté exprimée par le sémantème modificateur. De cette façon sautiller désigne, au figuré, un mouvement d'un caractère léger, saccadé, peut-être décousu, un mouvement au rythme rapide et saccadé. D'autres emplois de sautillant, que j'ai trouvés seulement dans des dictionnaires, paraissent insister davantage encore sur le caractère incohérent du mouvement: style sautillant, strophes sautillantes, esprit sautillant (= capricieux, mobile), conduite inégale et sautillante etc.

Dans l'ensemble, sautiller présente le même mécanisme que voleter et boitiller: quelques-unes des possibilités sémantiques du verbe-base se combinent avec l'idée exprimée par le sémantème modificateur, en l'occurrence l'idée de diminution, qui en partie produit comme effet de sens l'idée de légèreté et celle de répétition.

Après avoir étudié trois exemples de dérivation par suffixe (ou infixes), il faudrait maintenant procéder à l'étude de la dérivation par préfixe. Nous n'en avons pas le temps. Mais avant de conclure, je voudrais faire allusion aux problèmes qui se posent dans le domaine de la composition, où, du point de vue sémantique, il ne s'agit pas de la combinaison d'un sémantème de base avec un sémantème modificateur, mais de la combinaison de deux sémantèmes de base. Pour ce faire, je partirai de la définition que Charles Bally a proposée pour

le composé: " Nous appelons composé un syntagme virtuel caractérisé qui désigne, en la motivant, une idée unique"¹⁴. Cette définition a été sévèrement critiquée par la linguistique moderne, par exemple par Christian Rohrer dans sa thèse sur "Die Wortzusammensetzung im modernen Französisch"¹⁵: "Die Definition des Kompositums als inhaltliche Einheit ist ... abzulehnen" (p.23).

Je suis d'un autre avis. Comme nous l'avons vu, la dérivation opère une réduction de la structure sémantique du sémantème de base, tout en ajoutant un élément (ou des éléments) contenu(s) dans le sémantème modificateur. Dans la composition il y a aussi une réduction sémantique, et cela dans les deux sémantèmes de base, et pour bien comprendre la formation de mots composés, il faut absolument étudier ces réductions ainsi que la création d'une nouvelle unité sémantique à partir des éléments qui ont résisté à la réduction.

Mais cela est un vaste domaine dans lequel nous ne pouvons plus entrer ici. Ce que j'ai essayé de montrer dans cette communication consiste en ceci: la formation des mots présente un aspect sémantique qu'on a souvent tendance à négliger, mais qui est d'un intérêt passionnant.

Université de Zurich
Séminaire de langues romanes
CH 8032 Zurich

Gerold Hilty

Notes

1. G. Hilty, "L'état actuel de la sémantique dans le domaine roman", XIV Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza, Napoli 15-20 Aprile 1974, Atti I, Napoli 1978, p. 117-129.
2. "Der distinktive und der referentielle Charakter semantischer Komponenten", in : Zur Semantik des Französischen, Zeitschrift für französische Sprache und Literatur, Beiheft 9, Wiesbaden 1983, p. 30-39.
3. Cette terminologie s'accorde avec le fait que les deux disciplines linguistiques qui étudient les sémantèmes d'un côté, les morphèmes de l'autre, sont appelées sémantique et morphologie.
4. J'ai expliqué dans la communication de Ratisbonne pourquoi pour désigner ces éléments résultant d'une analyse syntagmatique telle que je la pratique je n'emploie plus le terme de sèmes.
5. J'exclus de mon analyse le verbe voler 'prendre ce qui appartient à quelqu'un contre sa volonté ou à son insu', qui est un signe autonome, différent de celui de voler, verbe de mouvement. Du point de vue synchronique (et c'est le seul qui compte ici) les deux verbes se trouvent dans un rapport d'homonymie.
6. C'est évidemment le même élément -et/-ette, dont B. Hasselrot, dans une de ses dernières publications, a étudié, avec tant de compétence, la vitalité dans le domaine nominal: Etude sur la vitalité de la formation diminutive française au XXe siècle, Uppsala 1972.
7. Pour plus d'exemples cf. Vox Romanica 31 (1972), p. 42 et 44.
8. Dans le petit choix d'exemples présentés ici, les numéros 1 et 2 se rapportent au sémème 1, les numéros 3 et 4 au sémème 6, les numéros 5 et 6 au sémème 7. Je ne connais aucun exemple ni pour le sémème 2 (en opposition avec le sémème 1), ni pour le sémème 5 (en opposition avec le sémème 6), ni pour le sémème 8 (en opposition avec le sémème 7) ni enfin pour le couple de sémèmes 3 et 4.
9. Ici encore nous avons affaire à un sémantème modificateur qui apparaît aussi bien dans le domaine verbal que dans le domaine nominal, où, cependant, il est assez rare (par exemple: flotte - flottille, maigre - maigrillot); cf. G. Hilty, Langue Française, Zürich 1974, p. 239.

10. Cf. à ce propos ma contribution à la table ronde du Congrès de Palma de Mallorca sur "Sémantique et Lexicologie", dans: XVI^e Congrès Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques, Actes, t.I, Palma de Mallorca 1982, p. 287-294.
11. Dans une large mesure, je les emprunte à la thèse inédite de mon épouse, Gertrud Hilty-Strasser, Die Verbalsuffixe des modernen Französisch. Eine semantische Untersuchung.
12. Dans l'exemple 7, cette diminution est même exprimée d'une façon redondante: boitiller un peu.
13. De nouveau je dois leur connaissance dans une large mesure à la thèse de mon épouse; cf. note 11.
14. Linguistique Générale et Linguistique Française, Berne ⁴1965, p.94.
15. Tübingen 1967; il en existe une deuxième édition inchangée, publiée en 1977 dans les TBL, numéro 78.